

## ***Charles Louis Montesquieu*** ***Entre les lois objectives et juridiques***

Au début de l'étude nous examinons certaines des opinions sur Montesquieu (E. Cassirer, H. Arendt, L. Althusser, B. Binoche), suivies par une biographie abrégée de Montesquieu qui met en relief d'avantage ses voyages en Europe. Ensuite, nous analysons la méthode de Montesquieu et son approche des sciences naturelles est discutée. La méthode même est caractérisée par une combinaison d'une approche objective (méthode comparative) et subjective où Montesquieu choisit parmi les possibles moyens d'organiser l'état ceux qui lui semblent convenables et qui sont ainsi évalués par lui. Montesquieu a également réussi à éviter les anachronismes, même si de façon partielle.

### **I. La conception de la société chez Montesquieu**

Dans cette partie nous étudions d'abord sa conception de loi dans le domaine naturel et celui des hommes, compris comme dépendants de la nature. L'analyse suivante traite de la conception de loi naturelle, conçue en particulier en rapport avec la théorie de contrat social, de la notion « d'esprit de nation » et de la question de l'influence de la religion dans la société. Nous montrons que Montesquieu a essayé d'évaluer la religion d'une façon objective pour se concentrer surtout sur la recherche de sa fonction sociale, indépendante de la « vérité » des doctrines concrètes de religion, tout en gardant sa perspective chrétienne. Montesquieu a refusé l'interférence de la religion dans la vie de citoyens. En conclusion, nous posons la question de la relation entre l'esprit des lois et l'esprit de nation chez Montesquieu pour constater que l'esprit des lois dépasse celui de nation.

### **II. L'organisation de l'état**

Montesquieu a comparé trois types de base de l'état, dirigés par les principes de vertu, honneur et peur, et il a souligné le caractère modéré de la constitution républicaine et démocratique. Les autres domaines de la constitution sont formés à partir du principe majeur de l'organisation de l'état: il s'agit du type de juridiction et du degré de la liberté individuelle des citoyens de l'état. Nous étudions ensuite les rapports entre les types particuliers de la constitution de l'état et d'autres facteurs, par exemple la superficie du pays, mais aussi le problème de la liberté. Montesquieu a fait une distinction entre la conception philosophique de la liberté, qui met en relief le libre arbitre, et la conception politique, à savoir l'assurance de la sécurité de l'homme. Selon Montesquieu la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui est permis par la loi. La liberté comprise au sens politique est assurée par la distribution des pouvoirs. Dans cette perspective nous nous référons à la discussion moderne sur le caractère des puissances particulières de Montesquieu : sont-elles indépendantes les unes des autres d'une manière absolue ou relative ? Montesquieu lui-même a souligné la nécessité de garder l'équilibre entre les composantes particulières de l'état et les groupes de citoyens. Nous analysons ensuite le rapport de Montesquieu à l'Angleterre et son accent sur la politique de la croissance de population. Nous constatons que Montesquieu a voué une grande attention à l'économie en soulignant l'importance de la liberté de

travail. Or, ni le travail n'est libre de façon absolue car l'activité humaine devrait être limitée par les lois, si nécessaire. Montesquieu a mis en relief le rôle crucial du commerce et de l'échange monétaire. Il a jugé positif le luxe permettant de fournir du travail aux gens. Le dernier problème que nous traitons est la conception de guerres chez Montesquieu : il en refuse toute forme, à l'exception de guerre de défense ou de prévention. Sa justification de guerre de prévention a été critiquée par Voltaire.

### **III. Conclusion**

Montesquieu s'est situé entre l'ordre ancien et moderne. Il a critiqué la monarchie absolue de point de vue de féodaux, mais sa conception de corps de médiation a pu être employée même par la bourgeoisie, en particulier la théorie comprenant les villes. Montesquieu introduit dans la caractérisation de la bonne constitution de l'état la pluralité conflictuelle. C'est seulement grâce à cette pluralité que la modération, considérée comme le signe de base d'un bon régime, pourrait être observée.

## ***Voltaire***

### ***Le mouvement ou l'immuabilité ?***

#### **I. Méthode**

Une brève introduction à la vie et l'oeuvre de Voltaire est suivie par l'analyse de sa conception philosophique. Voltaire a voulu débarrasser la philosophie de la métaphysique pour l'approcher des sciences naturelles. Il a souligné la théorie empirique de connaissance, ce qui était pourtant en contradiction par exemple avec sa croyance en l'existence des lois juridiques constituées apriori.

La méthode historique de Voltaire était également empirique, si possible. Il s'est souvent référé aux sources écrites qu'il a citées, à la différence de l'usage de l'époque, et aux témoignages de contemporains au cas de leur disponibilité. Voltaire a fourni un contenu nouveau à la historiographie, étudiant non seulement l'histoire politique mais aussi l'histoire de civilisations. Son approche empirique est évidente aussi dans sa tentative de proposer une explication probable en manque de sûreté. Néanmoins, il a souvent abouti aux anachronismes, de même que ses contemporains, car il a basé sa détermination du probable sur la conception statique de la nature humaine.

Voltaire s'est consciemment tourné contre les anciennes conceptions dans son approche méthodologique et dans sa perspective générale. Cependant, même Voltaire a visé une instruction grâce à la comparaison historique.

Nous décrivons la relation de Voltaire à Bossuet, Rousseau, Montesquieu, Pascal et d'autres philosophes, savants et artistes du passé.

#### **II. Les notions de base de la conception de l'histoire chez Voltaire**

Il y a deux conceptions de l'histoire qui se croisent dans l'approche de Voltaire. Il s'agit de la conception de l'histoire conçue comme (1) l'évolution de l'esprit qui est de certaine manière progressiste et (2) la conception statique de l'histoire partant de la nature invariable de l'homme. C'est dans la conception statique où Voltaire trouve les déterminations humaines, l'homme étant

sujet aux lois naturelles de même que tout autre élément. L'homme est un être social instinctif : les instincts sont apparents dans la connaissance et la morale.

Le fondement de la nature humaine ne varie pas, contenant même une impulsion à l'évolution dans le sens de la perfection de l'homme jusqu'à un certain point. Les péripéties concrètes de l'évolution cependant pourraient dépendre du hasard. Voltaire a conçu l'homme en tant qu'un être naturellement social, actif, rationnel et émotionnel. Il a traité aussi le problème de races humaines qu'il considère comme inégaux malgré l'existence d'une nature humaine unique. Les traits de base de la nature humaine, à savoir les émotions et la raison, sont essentiels pour la civilisation.

En analysant les civilisations particulières Voltaire souligne l'importance de la Chine, tout en considérant l'Europe comme exceptionnelle en raison de sa supériorité moderne sur les nations des autres continents. Ses réflexions sur les Juifs sont marquées par une aversion considérable ; néanmoins, il soutient la reconnaissance des droits de l'homme pour les Juifs en Europe.

La notion de progrès pose de grands problèmes dans l'étude de l'oeuvre de Voltaire. Nous pouvons constater que Voltaire a soutenu la conception de l'évolution de l'humanité dans le sens de progrès au début de sa vie ; toutefois, il a préféré le pessimisme surtout dans le domaine de l'évolution de la morale en aboutissant à la fin de sa carrière. Il semble possible de relever chez Voltaire le commencement de la dialectique du bien et du mal, menée à une perfection sophistiquée par la philosophie classique allemande.

### **III. La conception de la religion**

Il est nécessaire de distinguer la position critique de Voltaire concernant l'église et celle concernant la religion (et le type de religion critiqué). Voltaire a souligné les erreurs et crimes commis dans le passé par le christianisme. Il démontre le rapport étroit entre la religion et la superstition ; pourtant, il n'était pas athée et il a plutôt confondu l'athéisme et la perte de la conscience morale.

Voltaire a questionné l'émergence de la religion en essayant d'analyser les religions particulières. Il a trouvé que les religions ne sont basées que sur le déisme. Acceptant la nécessité de la religion pour l'existence paisible de la société, il a proposé d'admettre le déisme lié à sa conception philosophique de Dieu. Voltaire était un grand partisan de la tolérance, en soulignant l'importance du progrès de la raison, d'après lui la seule arme contre les controverses religieuses. Il constate l'essor de la raison dans l'Europe du XVIIe et XVIIIe siècle.

### **IV. La conception de la société chez Voltaire**

Voltaire a soutenu une conception modérée de la liberté et de l'égalité. Vu ses problèmes liés à la question de liberté dans sa philosophie, il l'a traitée plutôt de manière pratique pour la mettre en rapport avec l'idée de droits de l'homme. Il a conçu l'égalité surtout comme une égalité vis-à-vis de la loi, en signalant que les conditions économiques exigent la maintenance de l'inégalité matérielle parmi les hommes.

Voltaire a étudié l'histoire de la civilisation comme une histoire de l'esprit humain qui est influencé par le climat, gouvernement, religion et la morale.

Il est possible que les notions de morale et moralité couvrent chez Voltaire deux entités différentes : un sentiment moral inconscient, éternel et identique pour tout homme ; et la moralité consciente soumise au changement.

Il est nécessaire d'examiner les personnalités en rapport avec le peuple qui se voit attribué par Voltaire des traits positifs mais qui est dans la plupart critiqué en raison de son apathie. Pour cette raison le peuple doit être gouverné par un grand souverain. Voltaire évalue surtout le caractère de personnalité.

Voltaire a opté pour un changement de société sans recourir à une transformation radicale. Ainsi, il n'a pas mis en doute la division de société en états, soulignant seulement le devoir d'accomplir leurs fonctions, même dans le cas de l'aristocratie et du troisième état. Celui-ci n'était pas apprécié par Voltaire dans ses tentatives d'assumer le pouvoir dans ses propres mains. Néanmoins, si l' troisième état remplit ses fonctions par exemple comme l'ont fait les villes sous le règne de Louis XIV, il est très apprécié par Voltaire. Ceci pourrait être relatif aussi au fait que Voltaire s'est largement intéressé à l'économie.

## **V. Conclusion**

Voltaire a critiqué la société de son époque pour la changer, tout en croyant à la garantie d'un souverain éclairé.

La question de la capacité de Voltaire d'adopter une perspective historique reste indécise. Il est pourtant possible et probable qu'il ait travaillé à former cette vision future.

## ***Emile Durkheim*** ***Société, science, religion***

### **I. La conception de la sociologie chez Durkheim**

Durkheim considère la société d'une manière empirique. La sociologie n'est pas une science de la société en soi mais elle traite des sociétés concrètes. Elle devrait aboutir à une connaissance objective sur les faits sociaux objectifs (traités en tant que choses). Dans ce sens, la sociologie devrait ressembler aux sciences naturelles car il y a aussi des lois à découvrir. Durkheim préfère une approche causale qu'il interprète souvent de façon monocausale. Néanmoins, il accepte aussi l'influence réciproque des phénomènes sociaux. C'est l'histoire comparative qui doit étudier les causes. Nous remarquons ensuite le rapport de la sociologie, philosophie et sciences spéciales chez Durkheim qui refuse l'explication psychologique des faits sociaux pour critiquer l'économie en raison de sa conception abstraite de l'homme et garde une position réservée également vis-à-vis de la philosophie.

Dans cette partie de notre travail nous mentionnons aussi le fondement spirituel de Durkheim. Nous étudions sa relation avec Comte (considéré par Durkheim comme trop spéculatif) pour montrer la critique de Spencer, biologisme, darwinisme social et finalement de marxisme chez Durkheim. Le dernier est critiqué en raison de son exagération du rôle de la technique et de l'économie.

## **II. La société vue par Emile Durkheim**

Durkheim considère la société en tant que phénomène qui dépasse la simple somme des individus, comme est démontré par l'existence même de la pression sociale. En examinant la société Durkheim se concentre sur les phénomènes les plus objectifs, à savoir les plus stables, et parmi eux sur le droit car nous en disposons des monuments écrits les plus abondants. Chez Durkheim, c'est la conscience collective qui joue un rôle important même si sa portée varie en fonction de société particulière. Elle est en diminution dans la société moderne, en rapport avec la montée de l'individualisme considéré par Durkheim de manière différenciée, c'est-à-dire, comportant en même temps des traits positifs et négatifs.

Pour expliquer des conflits en société et pour éviter de décider entre le matérialisme et l'idéalisme, Durkheim met en relief la dualité de l'être humain, individuel et social, qui se reflète dans la morale et la religion d'un côté et la raison de l'autre. En même temps, la moralité reste souvent pour Durkheim le symbole de médiocre – du « normal ».

Durkheim étudie l'évolution de la société en rapport avec la répartition du travail considérée comme un moyen d'apaiser la lutte pour la vie (plus faible des concurrents ne périe pas mais il recule pour se trouver un autre rôle). Les phases essentielles de l'évolution de la société, à savoir la solidarité mécanique et organique, y sont liées.

Dans notre étude nous analysons également la notion d'anomie, en particulier en rapport avec le suicide. Durkheim déclare que la société devient anomique à la survenance du capitalisme qui est lié à la pauvreté morale de l'homme, à son impulsion permanente de se lancer en chasse du profit.

## **III. Science et politique**

Les sociologues et philosophes font partie de la société, d'où leur devoir de participer à la vie sociale, au moins pour qu'ils fassent la connaissance de la société. Cependant, ils ne devraient pas occuper le rôle de politiciens mais plutôt de conseillers et pédagogues.

Durkheim lui-même offre des impulsions pour franchir l'état anomique de la société contemporaine. Il propose de la décentraliser et fonder sur une répartition professionnelle. En même temps, il exige la montée de la moralité en société et exprime de la sympathie avec le socialisme qu'il croit capable d'apporter plus de justice dans la société.

## **IV. Religion**

La religion est comprise par Durkheim comme un aspect essentiel et permanent de l'humanité. Il étudie pourtant la religion au sens large et il croit que la nécessité de la religion renvoie au phénomène qui a une existence réelle en société. Ainsi, le trait le plus général de la religion reste le même dans toutes les sociétés (c'est dans ce contexte que Durkheim critique Lévy-Bruhl). Durkheim interprète la religion comme une hypostase de la conscience de puissance sociale, c'est-à-dire morale, et la théorie de la religion comme un système de notions fabriquées par l'homme pour se représenter la société. La religion qui renforce l'intégration sociale peut fonctionner comme une prévention de suicides, à l'exception de religions qui mettent en relief l'individuel (par exemple le protestantisme). Au moment du déclin de religions,

nous devons nous fier à la science même si sa lutte contre la religion est sans espoir. Même dans le futur il y aura des formes de religion, possiblement une religion de l'humanité.

La continuité dans la vie spirituelle de la société est exprimée aussi par la conviction de Durkheim qui concerne l'origine humaine et religieuse de notions et catégories de base employées par la pensée humaine. Les notions reflètent la réalité déjà en raison de leur vérification par l'expérience collective ; les notions ordinaires et scientifiques ne diffèrent qu'au niveau méthodique. Les notions religieuses sont d'avantage marquées par la sensibilité. La religion en tant qu'une pensée collective parue à l'avènement de la société exprime la supériorité de la société sur l'individu. Même les catégories telles que le temps, espace et causalité sont d'origine sociale.